



ACTUALITÉS → PLAISIR

MARCHÉ DE L'ART



1.



2.



3.

TEFAF 2024 CAP SUR LES JEUNES GALERIES

La plus grande foire d'art au monde se déroule ce mois-ci à Maastricht, aux Pays-Bas. Une grand-messe réputée pour sa qualité et son exigence. À côté de marchands prestigieux, certaines galeries, moins établies, dévoilent des œuvres plus abordables, mais prometteuses. Sélection.

Lancée en 1988 par une poignée de marchands de tableaux hollandais, la Tefaf (The European Fine Art Foundation) est aujourd'hui incontournable. Collectionneurs internationaux, mais aussi musées viennent y faire leur marché. « *Tous les conservateurs de musées américains se rendent à la Tefaf avec leurs mécènes. Les musées français, qui cherchent à enrichir leurs collections, sont aussi très actifs* », précise l'antiquaire parisien Christophe de Quénétain, membre du conseil d'administration du salon de 2017 à 2023.

Les marchands attendent « Maastricht » pour dévoiler leurs pièces maîtresses, souvent avec des prix à six ou sept chiffres à la clé. Sur le stand du Parisien Benjamin Steinitz, on peut ainsi admirer un vase italien en pierre dure du XVII^e siècle qui fit partie des collections de Louis XIV à Versailles. Christophe de Quénétain mise, lui, sur le glamour, avec une évocation du décorateur de Christian Dior, Georges Geffroy, grand promoteur du

XVIII^e siècle. Il présente, entre autres, une paire de fauteuils anglais George III, estimée entre 250 000 et 350 000 euros et issue de l'appartement de Gloria Guinness, alias « la femme la plus élégante du monde » dans les années 50.

Pour les budgets plus restreints et pour aiguïser la curiosité du public, direction le « Showcase » qui met en avant les marchands dont les propositions sont jugées prometteuses. Pour les collectionneurs, c'est l'occasion, loin des sirènes du marketing, de découvrir des œuvres validées par des *insiders*, à des prix raisonnables. Chez les Italiens Giulia Cavagnis et Giovanni Lacerenza, des sculptures, de l'antiquité au XIX^e siècle, témoignent du retour d'intérêt pour la discipline.

La galerie belge Pelgrims de Bigard explore de son côté des champs nouveaux en peinture ancienne, dont les acheteurs asiatiques ont fait bondir les cotes. De Pologne, où le marché de l'art émerge, la galerie Olszewski | Ciacek (Varsovie) révèle des avant-gardes oubliées de l'Europe centrale de l'entre-deux-guerres. Enfin, la galerie parisienne Louis & Sack présente des peintres japonais : Hisao Domoto, Toshimitsu Imaï et Key Sato. Ils ont travaillé à Paris après-guerre, exposant dans les mêmes galeries que Hans Hartung ou Georges Mathieu. Le centre Pompidou a déjà acheté une feuille d'Imaï. Les prix dépassent rarement 25 000 euros. ● **AXELLE CORTY**

Foire : Tefaf Maastricht, Maastricht Exhibition & Conference Centre (MECC), du 9 au 14 mars 2024.

- 1. Saint Simon, saint Rainerius de Pise, saint Ambroise et saint Pierre.** Cecco di Pietro (circa 1330-1402). Tempera sur panneau, 93,2 × 34 cm. Autour de 300 000 euros. © Galerie Flavio Gianassi Fine Art, Londres.
- 2. Paire de fauteuils George III dans le goût français en hêtre doré.** Angleterre, vers 1755-1765, H.: 110 cm. Entre 250 000 et 350 000 euros. © Christophe de Quénétain, Paris.
- 3. Vase couvert en alabastrite sculpté à masques de satyres.** Provenant des collections de Louis XIV au château de Versailles, H.: 49 cm. © Galerie Steinitz, Paris